

The background of the entire page is a dense, intricate pattern of swirling, organic shapes in various shades of teal and dark teal. The patterns resemble stylized leaves, feathers, or flowing fabric, creating a rich, textured visual effect.

Gubi

Джанет Буччи

18+

Джанет Буччи

Gubi

http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=70546342

SelfPub; 2024

Аннотация

Книга про возможные психологическое расстройство мужчины. История ведётся от первого лица и у читателя есть возможность вместе с главным персонажем прочувствовать весь страх, который он переживает. У него бесконечное ощущение преследование, и он всем пытается доказать, что он не сумасшедший, а все это совершает его бывшая жена. Но так ли это? Книга на французском.

Джанет Буччи

Gubi

Plongé dans la tête d'un homme traumatisé et perdu, la lecture se passe à travers les yeux du personnage principale sur ce monde, à vous de l'accompagner et de décider s'il est fou ou pas.

– Elle me poursuit. Elle ne compte pas s'arrêter, vous devez faire quelque chose, vous êtes la police tout de même.

Dit un homme vêtu d'un pantalon noir usé au niveau des genoux et d'un haut gris très usée sur certains endroits à tel point qu'il en est devenu totalement transparent.

– Qui vous poursuit monsieur, asseyez-vous et dites-le-moi.

– Je vais à la salle de sport pour m'entraîner, je sors de la salle, je mets mes baskets et ils sont déchirés. Regardez ça !

Dit-il en soulevant ses deux jambes en l'air, pour que l'agent de la police puisse bien voir l'état de ses chaussures.

– J'ai vu un film en 2001, c'était exactement la même situation. Vous savez que la fin de monde arrive bientôt ?

– Attendez, votre nom et prénom, dit le policier, à qui ce genre de personne ne faisait plus aucun effet.

– Je ne suis pas là pour ça, elle me poursuit, je l'ai quitté mais

elle ne veut pas me lâcher, elle me suit partout. Elle a acheté un appartement sur chacun des 4 étages au-

dessus du mien. Elle a logé des nains là-bas et toute la journée ils courent et font beaucoup de bruit, elle veut me rendre fou. Dit l'homme en tapant sa tête avec les mains.

L'ombre d'une femme est passé à travers la fenêtre du cabinet de policier.

– Elle est là ! Elle est là ! Je dois me cacher. dit-il et s'enfuit du bureau de police. « Je dois me cacher, avant qu'elle ne me retrouve » pense-t-il en courant de toutes ses forces.

– Monsieur, monsieur réveillez-vous s'il vous plaît, vous ne pouvez pas dormir ici.

Dit un serveur en tenant des grands sacs-poubelles dans les mains. Gubi se réveille entouré de sacs d'ordures. Il ne se rappelle ni comment il est venu là, ni quand il s'était endormi. La douleur dans le dos été forte, il a surement passé ici des nombreuses heures.

– C'est elle qui m'a ramené ici ? Pensa-t-il.

– Qu'est-ce qu'elle a fait avec moi ? Elle a dû m'endormir, il faut que j'aille à la police. Non d'abord je dois aller manger, oui cela fait longtemps que je n'ai pas mangé, mais peu importe où je vais, elle peut me poursuivre elle pourra m'empoisonner. Il faut que je rentre à la maison. Quelle est mon adresse, quelle est mon adresse, elle a effacé ça de ma tête, il faut que je m'en rappelle, où

j'habite, c'est un immeuble de 4 étages, oui c'est vrai elle habite au 4e étage, 4e étage, le chiffre 4 est un mauvais chiffre, elle a pris cet appartement pour faire de ma vie un enfer. 3e étage, 3e étage, 3e étage, pourquoi 3e étage, c'est vrai ma grand-mère m'a offert cet appartement mais où est cet appartement où est ce que j'habite il faut que je m'en rappelle il faut que je me rappelle il faut absolument que je me rappelle mais comment je vais me rappeler si je ne me rappelle pas, tout ça c'est sa faute elle a effacé ça de ma tête, elle veut me rendre fou elle n'arrivera pas elle n'arrivera pas je sais qu'elle n'arrivera pas je ne peux pas la laisser faire. Il fait nuit je ne vois rien... mon téléphone c'est bon je viens de me rappeler ! J'ai enregistré mon adresse dans mon téléphone, où est mon téléphone ? Il n'y a aucune information dans le portable, elle a tout effacé. Ma grand-mère, ma chère grand-mère, faut que je l'appelle c'est la seule personne qui peut m'aider, c'est la seule personne qui m'aime c'est la seule personne qui veuille que je vis une bonne vie.

Il a sortie de sa poche un petit téléphone, dont l'écran était complètement brisé et avec très peu de batterie.

– Allô grand-mère, j'ai oublié mon adresse elle a effacé l'adresse de ma tête.

– Stupide garçon, – dit une voie grave de l'autre côté du fil – tu ne te rappelles jamais de rien, pauvre con, tu habite au boulevard Filles de calvaire.

– Merci ma grand-mère je t'aime merci, elle voulait me rendre fou mais elle n'a pas réussi heureusement que je t'ai dans ma vie.

– Va te soigner espèce d'abruti.

Puis elle a raccroché.

– Calvaire, calvaire, fille de calvaire, calvaire calvaire calvaire calvaire calvaire calvaire calvaire calvaire calvaire calvaire. Voilà, je suis là ! Elle se cache derrière le hall je le sens dès que je vais ouvrir la porte elle va sauter sur moi il faut que je fasse doucement, – dit-il en passant la tête doucement a travers la porte.

– Non elle n'est pas là, elle doit m'attendre directement dans l'appartement. 3 étages, 3 étages, je dois monter 3 étages, qu'est-ce qui va se passer, qu'est-ce qui va se passer, va-t-elle sauter sur moi ? Va-t-elle essayer de me tuer à nouveau ? La porte de l'appartement est ouverte, elle a essayé de rentrer chez moi elle est rentrée chez moi, elle va essayer de me tuer je le sens, je le sais il faut que j'appelle la police il faut que j'appelle la police la police la police la police vive la police vive la police vive la police ! Non, je vais me battre avec elle, non je vais me battre avec elle... je peux – j'ai de la force – je peux ! Pourquoi il n'y a pas de lumière dans la chambre ? Pourquoi tout est éteint ? Où est l'interrupteur ? Elle a déplacé l'interrupteur pour que je ne le trouve pas, voilà je l'ai trouvé, voilà la lumière, elle n'est pas aussi forte qu'avant, elle a dû baisser la luminosité des ampoules. Encore du bruit, encore des nains qui courent dans l'appartement en haut, mes rideaux sont brûlés, ma table griffée. Elle a griffé la table avec ses ongles, je reconnais les traces, Où est la nourriture dans mon frigo ? Il n'y a plus rien elle a tout mangé, elle a mangé

toute la nourriture que j'avais, elle va me tuer il faut que j'appelle la police.

Le lendemain matin, Gubi se fait réveiller par le soleil qui illuminait légèrement la pièce à travers des rideaux noirs épais. Il était allongé par terre avec un téléphone à côté de sa tête, qui n'arrêtait pas de sonner. Il décrocha.

– Tu es où pauvre con ? Tu sais qu'il est déjà 11h du matin et tu n'es toujours pas au travail ? Qu'est ce tu vas avoir comme excuse encore ? Dépêche-toi. Dit la personne au téléphone puis raccrocha. « Un autre jour terrible dans cet enfer », pensa-t-il en posant son téléphone par terre. Il commença à se lever lentement du sol, puis il se rendit compte que quelqu'un l'attendait, se leva brusquement et courut en claquant la porte de l'appartement, dans les mêmes vêtements qu'hier, sans se rappeler lui-même quand est qu'il les avait changés la dernière fois.

– Je dois me dépêcher mais pourquoi faire, c'est vrai ! Mon travail, je travaille.... C'est le seul endroit où elle n'est encore jamais venue, le seul.... Mais qu'est ce qui s'est passé hier ? Qu'est-ce qu'elle a fait avec moi, je voulais appeler la police... le travail... je dois y aller au plus vite, pourquoi tout le monde me regarde méchamment dans la rue, pourquoi tout le monde me regarde comme ça, elle a payé tout le monde pour qu'ils me poursuivent ? Ils veulent me tuer, il faut que je cours. Courir courir courir courir je dois courir je dois courir je dois

courir je dois courir je dois courir courir juste courir je dois courir je dois courir pour moi, pour ma survie, je dois courir. Mais où est ce que je vais ? dit-il en s'arrêtant.

En ce moment-là une voiture couleur gris s'arrêta.

– Gubi ? C'est toi ? Monte dans la voiture.

Dit l'homme en tenu de sport, Gubi monta dans la voiture même s'il ne reconnaissait pas la personne. Il s'est assis sans comprendre pourquoi et resta paralysé, le regard fixé devant lui. Une peur traversa son corps.

– Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu. Je suis très content de te voir. Comment vas ta start-up, comment va ta femme, Aurore ?

– Ma start-up ? Dit-il en se frottant fortement les mains.

– Oui, après l'université tu étais celui qui avait beaucoup d'idée innovantes, tu avais ouvert une start-up avec Simon si je ne me trompe pas.

– Simon, oui c'était mon ami, on étaient inséparables, mais lui... il était avec elle, il m'a trahi, et aujourd'hui il veut me tuer. Dit-il en plongeant son regard dans le vide.

– Ils veulent tous me tuer... la mort elle fait peur, je n'ai pas envie de mourir j'ai envie de vivre j'ai envie de rester ici très longtemps, j'ai des missions a terminer, ils ne vont pas pouvoir me tuer, je vais me sauver, ça fait des années que j'arrive à dépasser mes limites et ça fait des années qu'ils me poursuivent. Et toi, qui es-tu ? On t'a envoyé ? Tu veux me tuer ? Pourquoi tu as fermé la porte de la voiture, pourquoi tu l'as fait ? Tu penses

que je ne sais pas ouvrir une porte ? Je peux la casser s'il faut. Ne t'approche plus de moi ne t'approche plus jamais de moi et dit à tes patrons qu'ils ne m'auront pas. Dit-il en sautant de la voiture.

– Il est bizarre cet homme. Dit l'homme dans la voiture, en fermant la porte de la voiture et en partant le plus vite possible.

– Je dois y aller je dois y aller je dois y aller mais où ? Où ? Qui m'attend ? Ma grand-mère ? Ma femme ? Ma chère femme je t'aimais tellement fort, je ne pouvais pas vivre sans toi, je t'ai tout donné je t'ai tout pardonné, pardonner pardonner pardonner. Le pardon c'est tellement important, il faut pardonner les gens. Mais il y a certaines douleurs qu'on ne peut pas oublier. Oublié oui, j'ai oublié, le travail.

En arrivant au travail et en s'asseyant a son bureau, Gubi ne faisait que déplacer des feuilles de droite à gauche et de gauche à droite. Les pensées le mangeaient, ce sentiment de poursuite ne le laissait pas tranquille. Tout d'un coup une de ses collègues s'est approchée de lui.

– Gubi, est ce que tu a imprimé les documents que je t'ai envoyé il y a 3 jours ? J'en ai besoin pour aujourd'hui.

– Oui bien sûr je vais le faire tout de suite. Dit-il en se réveillant de ses pensées.

– Il fallait que tu le fasses depuis un moment tu sais ? Dit-elle en montrant son mécontentement.

Gubi leva la tête pour la regarder droit dans les yeux. Ils sont restés quelques secondes en se fixant, puis sa collègue a détourné

le regard.

– Bon j'espère que ça sera fait dans 10 minutes. Dit-elle en partant.

– Ils me jugent tous. Mais qu'est-ce que je t'ai fait du mal. Il a imprimé les copies nécessaires puis est reparti voir sa collègue. Entonnant

en gros dossiers dans les mains il s'est approché très près de son bureau. Sans lever la tête, elle lui a dit de poser les copies sur la table. Il a donc décidé de s'approcher plus près de sa chaise en tenant les copies. Ses mains tremblaient, la sueur coulait de son front, il avait le visage tout blanc. En voyant qu'il s'est approché près de sa chaise, la collègue a eu peur et elle s'est levée.

– Qu'est ce qui se passe ? Dit-elle en voyant son visage tremblant. – je peux t'aider ?

– J'ai voulu faire les copies, j'ai voulu le faire avant, mais je ne pouvais pas... je ne peux pas te dire les raisons, si je te dis tu seras dans le danger. Mais crois-moi je ne pouvais pas le faire avant. On m'écoute, je suis tout le temps sous écoute, je ne veux pas mettre ta vie en danger. Je ne veux pas, je ne veux pas je ne veux pas, je ne veux pas.

– Pas de souci, j'ai compris, je prends les copies ne t'inquiète pas. dit-elle en essayant de prendre les feuilles de ses mains. Mais il ne comptait pas les lâcher.

– Non tu ne comprends pas, tu ne comprends rien ! On est tous en danger ! Vous êtes tous en danger ! Il faut que tu fasses attention si tu vois quelqu'un d'inconnu dans ce bureau il ne

faut pas que tu le laisses rentrer. Surtout préviens moi c'est une question de vie ou mort.

– Gubi ! Crie un homme derrière lui, – Comment ça va ? Tu laisses travailler Lucie et tu me rejoins ?

Un grand homme de gabarit musclé s'approcha de lui, puis le pris par les épaules et le tourna en direction de son bureau.

– Oui merci, Monsieur Simon, je vais continuer à travailler. Merci beaucoup pour les copies Gubi. Elle lui arracha les copies des mains. Gubi se laissa mener jusqu'au bureau de monsieur Simon.

– Assieds-toi, il faut qu'on parle. Assieds-toi, ne me force pas à te mettre sur cette chaise. Dit-il en haussant le ton.

– Je n'ai rien fait de mal ne me vires pas. Dit-il en restant paralysé debout devant la chaise en cuir vert foncé.

– Je ne vais pas te virer, il faut qu'on parle.

– D'accord je vais m'asseoir, mais ce n'est pas ma faute, je n'ai rien fait de mal, je n'ai rien fait de mal, tu sais les problèmes que j'ai, elle, elle me jugeait, elle ne me comprenait pas, elle voulait que je lui raconte ma vie, elle voulait que je la mette en danger mais je ne pouvais pas le faire, il fallait que je la prévienne, elle m'a fixé dans les yeux, elle voulait me passer un message mais je ne peux pas écouter, je ne peux pas, je suis sur écoute.

– Stop, stop, stop, on se calme s'il te plaît, laisse-moi parler.

– Non je sais ce que tu veux dire, je sais ce que tu veux dire, tu sais ce qui s'est passé ! Tout ça c'est à cause des copies, à cause de ces copies, mais je ne pouvais pas le faire. Elle me poursuivait,

elle me poursuit toujours elle ne me laisse pas tranquille, hier j'ai voulu...

– Écoute il faut qu'on parle. Je sais, je te remercie pour tout ce que tu as fait pour notre entreprise, certes c'est toi qui l'as créé mais j'étais toujours là à tes côtés, dès le début, j'étais là à te soutenir.

– Oui c'est mon entreprise c'est moi qui l'ai créé mais toi tu me l'as volé tu m'as tout volé, tu as volé mon entreprise tu as volé ma femme tu as tout volé.

– Je n'ai pas volé ton entreprise et je n'ai pas volé ta femme, tu es devenu dingue mais malgré ça, notre amitié est plus importante que tout ça et c'est uniquement à cause de notre amitié que je te laisse dans cette boîte, pour que tu ne meurs pas de faim, pour que tu puisses toucher un salaire, mais il ne faut pas que tu embêtes le personnel.

– Non, non, tu m'as tout volé.

– Je ne t'ai rien volé, tu m'as donné ton entreprise, tu n'arrivais plus à la gérer. Est-ce que tu continues à voir docteur Hubert ? Réponds-moi à ma question ! Dit-il en tapant fort sur la table. – Je vais l'appeler. Tu as besoin d'un psychiatre, tu le sais très bien, il faut que tu continues à aller voir docteur Hubert, c'est la seule personne qui peut t'aider à te sentir mieux. Je suis ton ami sache le, je veux ton bien, je veux que tu sois heureux je veux retrouver mon ami.

– Ton ami est là, tu ne m'as jamais perdu, j'ai juste voulu expliquer quelque chose de très important à Lucie. C'était

important et toi tu m'as interrompu. Je n'ai pas besoin de psychiatre, je vais bien. C'est le psychiatre qui va me rendre fou, toi tu veux que je devienne fou, tu veux que je te cesse toutes les parts de l'entreprise. Tu vois je ne suis pas fou, je comprends. Je comprends tout, mais tu dois lui dire d'arrêter de me suivre partout. Je ne partirai jamais d'ici, je ne partirai jamais de mon appartement.

Après ces mots Gubi s'est levé et s'en alla en claquant violemment la porte, à tel point que tous les employés se sont retournés.

– Mais il est fou cet homme, je ne comprends pas pourquoi il travaille ici...

– C'est l'ancien directeur... et il est bien malade...

Un soir où il faisait mauvais temps, les nuages englobaient tout le ciel sans qu'aucun rayon de soleil ne puisse passer, et la pluie revenait toutes les heures. La grand-mère de Gubi, une vieille femme de 93 ans, une femme de grande corpulence et à la chevelure violette, comme la plupart des femmes de son âge, a décidé de lui rendre visite.

Vêtue d'un manteau rouge vif, et d'un grand cigare dans la bouche, elle ouvra la porte de l'appartement avec sa clé. Gubi était assis à table en train d'écrire sans cesse la même phrase dans son cahier. Il ne l'a pas entendue rentrée dans l'appartement, plongée dans ses pensées. Il y a qu'une forte odeur de tabac qui

a réveillé son esprit.

– Grand-mère ! Dit-il en courant vers elle pour la serrer dans ses bras.

– Stop stop stop. Je n'aime pas la tactilité, tu le sais.

– « Elle m'aime, elle m'aime, c'est la seule personne qui m'aime » pensa-t-il en attendant son refus.

– Donc, je ne suis pas venu ici pour perdre mon temps précieux, J'ai une question importante à te poser, quand est-ce que tu vas déménager de chez moi ?

– Mais tu disais que c'était un cadeau de ta part.

– Il fut un temps où tu étais digne de cet appartement, il fut un temps où tu étais ma fierté, mais maintenant tu es ma honte, j'ai honte de parler de qui tu es devenu, je ne t'ai pas assez battu à ton enfance, il fallait te battre plus fort pour que toutes ces conneries sortent de ta putain de tête.

– Tout ça c'est à cause d'elle, elle me poursuit. Dit il en se pliant sur lui-même.

– Ta mère était une perdante, une faible, une lâche. Dit elle en criant.

– A cause de ça, elle a vite quitté ce monde, et toi.... Toi...tu es un ingrat ! Je t'ai élevé ! Je t'ai tout donné ! Et tu es devenue le même perdant que ta mère ! Comment je regrette que je ne t'aie pas assez battue pendant ton enfance pour que cette merde sorte de toi au plus vite ! Pour que ces horribles gênes de ta mère sortent de ton corps.... J'aurais dû te battre à mort.

– Mort... je ne veux pas, s'il te plaît ne me bats pas, s'il te

plait ne me bats pas. Je ferai ce que tu me dis, je ferai ce que tu me dis, s'il te plaît, juste ne me frappe pas, ne me frappe pas, je veux plus, je veux plus être enfermé dans le placard...

Il tomba de sa chaise sur le sol, se torda comme un bébé dans le ventre de sa mère. Tenant ses genoux fermement Il se balançait en répétant la même phrase sans cesse « Grand-mère m'aime, grand-mère m'aime, grand-mère me bat mais grand-mère m'aime, grand-mère m'aime »

– Tu es fou. Oh mon dieu quel gâchis j'ai élevé ! Tu aurais dû aller au ciel avec ta mère ! Tu es devenu complètement fou ! il faut que tu aille dans un hôpital psychiatrique, et je m'en occuperais, il faut que je finisse avec ses mauvais gênes.

– Ayant dit ces mots, elle éteignit son cigare sur la table puis elle a quitté l'appartement en laissant une forte odeur de vieux tabac.

Dès que la porte s'est refermée après le départ de la grand-mère, les gnomes ont recommencé à courir au quatrième étage. Le bruit perçant de la porte grinçante l'attirait et en même temps l'effrayait. Les branches des arbres ont commencé à battre rapidement et vigoureusement les fenêtres de son appartement, Le vent fort et le tonnerre ne comptaient pas s'arrêter cette nuit. Une fois de plus dans la peur et la solitude Gubi s'est endormi cette nuit, par terre dans le salon.

Le lendemain matin, des pas bruyants d'en haut l'ont réveillé dans la cuisine à cause, et il s'est rendu compte qu'une fois de

plus il était en retard au travail.

– Je suis un bon citoyen, j'ai un bon travail, tout va bien, tout va bien, tout va bien, elle souhaite pourrir ma vie mais elle n'arrivera pas je suis un homme fort, je suis fort, je n'ai pas eu peur, elle ne m'a rien fait, elle ne m'a rien fait. Ma grand-mère me protégera je sais qu'elle me protégera, elle était très aimable hier, elle était très contente de me voir, cela faisait longtemps que je ne l'avais pas vu, je sais qu'elle m'aime, je sais qu'elle m'aime, je sais que tout va bien, je vais bien, tout va bien, tout va bien.

Se disait-il en se balançant et en se regardant dans le miroir. Soudain, il remarqua quelque chose d'étrange. Pour une raison quelconque, il portait des vêtements différents qu'hier. Il avait sur lui un pantalon tout neuf qu'il n'avait jamais eu dans son placard. Et cette chemise blanche, alors qu'il n'aimait pas le blanc. Pris de panique, il a couru vers son placard pour se changer dans ses vêtements habituels et ordinaires. En ouvrant les portes grinçantes du placard marron doté d'un miroir intérieur, il a vu que le placard était vide. Il n'y avait qu'une seule paire de chaussettes noires au fond du placard. Il les regarda et réalisa avec horreur qu'elle était encore venue chez lui et qu'elle a volé ces vêtements. Puis il leva la tête, et il l'aperçut dans le reflet du miroir. Pris de peur, il se retourna brusquement, puis en tremblant, s'enferma dans le placard. Soudain une voix douce parla :

– Sors mon chéri, je ne te ferais pas de mal., Puis suivirent les pas bruyants des talons. – Sors chéri, tu sais que je t'aime à la

folie et j'ai tellement envie de te voir dans les beaux vêtements que je t'ai offert. J'espère que mon cadeau t'a plu.

Derrière la porte de placard Gubi tremblait de peur, il s'était recroquevillé en boule. Tout son corps tremblait de peur en regardant à travers la fente du placard, il avait vu qu'elle s'approchait lentement de la porte. Elle était devant à présent, prête à l'ouvrir. Une énorme boule de peur s'est nouée dans son estomac, il avait la sensation que sa voix avait disparue, il ne pouvait pas prononcer un mot et pendant un long moment il a même cessé de respirer. Toutefois son corps n'arrivait plus à supporter le stress, soudain, il s'est endormi.

En se réveillant le soir, dans une pièce sombre, Il était allongé sur le canapé. Sa tête craquait de douleur. Il était toujours dans la même chemise blanche et ce nouveau pantalon. En regardant autour de lui, il s'est rendu compte qu'il n'y avait personne, qu'il était seul dans l'appartement et pour une fois le silence et l'obscurité régnaient dans l'appartement. En se précipitant, il a attrapé le téléphone pour s'éclairer. Il a remarqué qu'il y avait beaucoup d'appels manqués du travail, mais pour lui l'essentiel à ce moment était d'éclairer l'appartement et de regarder autour de lui. Les murs de son appartement étaient peints de graffitis « Je t'aime » « Nous resterons ensemble pour toujours », « Je ne te quitterai pas ».

En voyant tous ces graffitis, la peur le paralysa, il essaya de s'agripper à la table, mais n'étant plus à sa place habituelle, il est donc tombé. Une fois au sol, il s'est rendu compte que la table

n'était plus du tout dans l'appartement, tout comme le frigo et la cuisinière, comme sur les tableaux, ainsi que les meubles. Il ne restait qu'un canapé et une vieille armoire couleur marron dans laquelle il restait une paire de chaussettes noirs, soigneusement posé sur une étagère. Une crise de panique s'empara de sa conscience, il sentit monter en lui le vide complet et le sentiment qu'il est seul face à ce malheur. Le mot « j'ai peur » tourna dans sa tête sans arrêt pendant plusieurs minutes, puis, tout d'un coup, son esprit est redescendu sur terre.

– Téléphone, mon téléphone. Il faut que j'appelle la police.

Après un certain temps, quelqu'un frappa bruyamment à la porte. « Ouvrez c'est la police » s'est-on exclamé derrière la porte. Gubi rampa à quatre pattes jusqu'à la porte, s'est assis pour mieux fouiller la poignée, puis lorsqu'il la trouva, ouvrit la porte.

– Entrez, dit-il.

– Monsieur, levez-vous.

– Elle est venue, elle a tout pris, elle veut me tuer, elle veut me tuer, sauvez-moi.... Tout son corps tremblait, le policier l'assit sur le canapé.

– Maintenant vous allez tout me raconter monsieur.

– Vous voyez les tags sur les murs ? Je ne suis pas fou, vous les voyez bien non, croyez-moi, s'il vous plaît, croyez-moi s'il vous plaît, j'ai besoin que vous me croyiez... elle est venue et elle a tagué mes murs, et elle est partie, elle a pris toutes mes affaires, tous mes meubles, là-bas j'avais une table, là-bas

j'avais un placard, là-bas j'avais une lampe, j'avais tout dans cet appartement mais elle a tout volé, elle a tout volé. Elle ne veut pas me laisser vivre tranquillement, elle ne veut pas. Gubi commença à se balancer.

– Qui monsieur ? Qui a tagué sur vos murs ?

– Elle, mais c'est elle qui fait tout ça, elle a déménagé au 4e étage, elle vit là-bas avec des nains, ils font beaucoup de bruit et ils ne font que courir tout le temps, ils ne veulent pas me laisser me reposer. Un jour je suis rentré là brûler mairie d'eau

un autre jour, elle a déchiré le papier peint de mes murs, et aujourd'hui elle a tout volé, elle a tout volé dans cette maison, je n'ai plus rien à manger je ne sais plus où vivre, je sais plus quoi faire, je sais plus quoi faire.

– Monsieur, calmez-vous et dites-moi qui est la personne que vous accusez?

– Mon ex-femme, elle m'aimait et je l'aimais très fort, je voulais construire ma vie avec elle, elle voulait être avec moi, c'était la femme de ma vie, j'étais l'homme de sa vie, je croyais qu'elle m'aimait, mais c'était un mensonge, elle veut ma mort, Aurore souhaite ma mort, je le sais.

– Son nom de famille s'il vous plaît.

– Le même que le mien, elle a voulu le garder.

– Votre nom monsieur.

– Gubi Skotchev, Je m'appelle comme ça, où je m'appelais comme ça, je sais plus, il faut que je change mon nom de famille il faut que je quitte le pays. Monsieur le policier pouvez-vous me

sauver s'il vous plaît, pouvez-vous me sauver s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît, s'il vous plaît ne m'abandonnez pas. Et le 4e étage, elle vit au 4e étage je le sais. Sauvez-moi d'elle s'il vous plaît.

– Chef ! crie un des collègues derrière le dos du chef de l'équipe. -j'ai trouvé le spray noir par terre c'est sûrement avec ça que les tags ont été faits sur les murs.

Le policier se tourna vers Gubi d'un regard accusateur, en pensant que c'est bien lui qui a fait ces tags sur les murs, et que ce n'est qu'un simple fou qui ne représente pas un danger pour la société. Je perds mon temps pensa-t-il. On écoute encore cet homme fou après avoir vu dans la base des données que cela fait plus de 113 fois qu'il s'est rendu au commissariat pour déposer une plainte contre une certaine Aurore Scotchev.

– Bon, monsieur Scotchev, nous allons faire le nécessaire de notre côté. De votre côté, essayer de vous reposer, et quand vous aurez le temps, allez voir un médecin, sinon nous serons obligés de vous diriger vers un centre spécialisé si nous continuerons à recevoir ce genre d'appel.

Gubi a baissé la tête comme un enfant qui a fait une bêtise et a qui on n'a pas cru que ce n'était pas lui.

– Mais elle est au 4^{ème} étage, elle est venue dans cette appartement...

– De quelle manière ? A-t-elle une clé de chez vous ?

– Non...

– Monsieur, nous vous contacterons dans le mois à venir. Au

revoir.

Les policiers commencèrent à partir, Gubi les accompagna jusqu'à la porte, la porte de l'enfance venait de se briser.

Au revoir monsieur. Dit l'autre policier a Gubi.

– Au revoir...répondit-t-il, désespéré que quelqu'un lui croie et convaincu qu'il est seul face à ce monstre d'ex-épouse qui ne souhaite pas le laisser tranquille.

Le lendemain matin, en se levant et en voyant que le frigo estvide, il décida enfin de sortir de la maison pour aller dans la boulangerie habituelle de son quartier. Malgré les mêmes vêtements tout froissés qui dégageaient une légère odeur, il ouvra la porte. Un papier au sol attira son attention, c'était une lettre. Il a pris cette lettre dans la main et lisa.

« Cher voisin, j'ai vu auparavant des policiers chez vous et comme la porte n'étais pas fermée j'ai pu entendre les horreurs qui vous arrivent, soyez rassurés, je vous crois entièrement et je suis de votre côté. J'aimerais vous aider dans votre enquête sur la fameuse personne qui transforme votre vie en enfer. Mais je dois rester discret et inconnu aux yeux de nos voisins, mon poste ne me permettant pas de me mêler aux affaires de ce genre. Une idée qui m'est venue à l'esprit, comment la personne qui a tagué vos murs a pu accéder chez vous ? Ce jour je n'ai entendu personne rentrer dans votre maison, je pense donc qu'il y a un passage caché dans votre appartement. Essayez de le trouver. Si vous souhaitez me répondre, écrivez moi une lettre et laissez la devant

vosre porte sous le paillasson. Vosre voisin fidèle. Monsieur Z. »
Gubi a fini de lire la lettre et a levé la tête vers le ciel,
– Que c'est agréable, je ne suis plus seul dans mon enquête, je ne suis pas fou, je vais leur prouver cela. Il se retourna brusquement et commença à chercher le fameux passage entre les deux appartements. Il regarda dans les toilettes et soudain aperçut une trappe verrouillée au plafond. Il courra dans la cuisine pour trouver une clé dans les placards, il y fouilla en renversant toutes les étagères. Lorsqu'il avait enfin trouvé la clé de la trappe, il l'ouvrit doucement et remarqua qu'il y avait un accès à l'appartement du 4^e étage.

Il décida de monter par la trappe dans l'appartement du dessus. La trappe menait aux toilettes de l'appartement du 4^eme étage. Lorsqu'il y était, il ouvrit la porte doucement, et en voyant qu'il n'y avait personne dans l'appartement il décida de sortir. Toutes les pièces étaient sombres, les papiers peints sur les murs étaient noirs, le parquet craquant était lui aussi noir, les rideaux bordeaux épais cachaient la lumière de la chambre. Dans le salon tout semblait normal à part le fait que le salon avait été rempli de ses propres meubles qui avaient disparu il n'y a pas si longtemps que ça.

Il se dirigea dans la chambre. Chaque pas, aussi doux soit-il, résonnait dans la pièce par le vieux parquet. Il ouvrit la porte d'une petite chambre. L'obscurité l'empêchait de voir quoi que ce soit donc il alluma, et ce qu'il a vu lui a fait un choc. Tous les murs étaient remplis de ses photos à lui. Ils étaient collés absolument

partout sur les 4 murs. Sur le bureau, on pouvait voir une grande quantité de photos de son mariage avec Aurore éparpillés un peu partout Un placard auquel il manquait une porte abritait une multitude de ses vêtements mais aussi ceux d'Aurore, de l'époque de leur mariage. . Pris de panique, il a éteint la lumière, ferma la porte et parti rapidement chez lui.

– Voilà, maintenant je sais tout. J'ai tout vu... je savais que je n'étais pas fou et qu'elle voulait me rendre fou, je sais tout, je sais tout... que doit je faire maintenant, je dois appeler la police ? Mais ils ne me croiront pas... Mon voisin ! Je vais lui écrire.

Il s'assis par terre et commença à écrire sur le dos de la lettre adressée par le voisin.

« Mon cher voisin, j'ai bien suivi votre conseil, et devinez quoi ? J'ai réussi à aller chez eux, j'ai tout vu elle m'a tout piqué, elle veut me rendre fou, je ne suis pas fou, tout cela est un jeu qu'elle mène depuis des années pour me rendre fou, mais maintenant grâce à vous je sais tout ! Malheureusement je ne sais pas comment le prouver aux autres... car à part vous je n'ai personne qui puisse me croire... tout le monde refuse de me croire. Cher Monsieur Z, je vous remercie pour votre confiance, mais que dois-je faire maintenant ? »

Une semaine banale passa pour Gubi comme d'habitude, les voisins de 4ème étage ne faisaient que de courir dans l'appartement sans cesse de jour comme de nuit, les tags sur les murs de Gubi se sont transformés en gros carrés noirs, une

nouvelle fenêtre a été cassée, l'électricité ne marchais qu'une fois sur deux, un son puissant et aigue le réveilla chaque nuit aux horaires différents. Le manque de sommeil, d'hygiène avec l'absence de l'eau et le manque de nourriture rendait son état encore plus horrible qu'avant. Il n'allait plus au travail, et ne répondais plus au téléphone. Une semaine plus tard il a enfin reçu la lettre de son voisin.

« Cher voisin, pardonnez-moi pour mon absence aussi longue dans cette période aussi difficile pour vous. Les affaires et le développement de ma nouvelle société me prennent énormément de temps. En plus, avec les concurrents qui sont toujours sur nos trousses, il faut donc passer beaucoup de temps pour toujours être plus innovant qu'eux. Bref, revenons à vous, je suis très content que vous avez pu découvrir leur passage secret dans votre chambre ! Avez-vous pensé à récolter des preuves ? Savez-vous que personne a part moi ne vous croira sans cela. Si vous avez des preuves vous devez absolument vous rendre au commissariat afin qu'ils mettent fin à cet enfer. Votre voisin, Monsieur Z. »

– Il a toujours raison, c'est un génie ! Les preuves, faut que j'y retourne pour prendre des preuves... Dit-il puis tomba par terre dans un sommeil profond. Plusieurs heures plus tard en plus puissant la réveiller

À moitié endormi il se leva et se dirigea vers la trappe. Il était environ 2h du matin. Il monta dans la passage secret doucement et en ouvrant la porte de l'autre côté, il a vu que dans le salon le couple de nains étaient en train de discuter, assis sur des chaises

qui jadis, appartenait à Gubi.

– Je pense que nous vivons notre meilleure vie

– Oui elle est vraiment très gentille et généreuse.

– Oui mais combien de temps pourrons nous encore rester ici ?

– Je ne sais pas, j'espère très longtemps

Gubi a pris les nains en photo puis doucement se dirigea vers la chambre. Une fois dedans,, il a pris leurs photos de mariage qui étaient posés sur la table basse ainsi qu'une écharpe à elle et un pull à lui. La tête encore dans les nuages il essayait de faire le moins de bruit possible pour passer doucement à côté du couple de nains pour ne pas être entendu.

Je dois le faire, je dois réussir, je dois prouver que je suis pas fou... je suis pas bien « j'ai la tête dans les nuages, tout est flou dans ma tête, tout est flou, je crois que je dois faire le moins de bruit possible, il faut que je fasse le moins de bruit possible, le bruit, le bruit, le bruit pourquoi l'autre moi il fait du bruit pourquoi on fait du bruit pourquoi en prononçant bruit juste avec moi notre corps c'est étrange c'est une question à discuter, à discuter avec mon voisin, oui mon voisin. Il m'a dit de trouver les preuves. Je les ai, j'ai tout, il faut que j'aille voir la police le plus vite possible parce que sinon je ne pourrai plus rien prouver, je ne pourrai plus rien prouver ! Elle va venir chez moi elle va voler toutes les preuves que j'ai ! J'ai une photo d'eux, j'ai une photo, j'ai toutes les preuves ! Il faut que la police vienne, il faut que la police me sauve. »

Il a réussi à passer par la trappe sans être entendu, puis de

toutes ses forces il a couru vers le commissariat de police avec les preuves qu'il avait.

– Attention le fou il arrive, dis un des policiers en voyant Gubi s'approcher du commissariat à 3h du matin.

– Monsieur, monsieur, j'ai toutes les preuves, maintenant vous allez me croire ! Regardez, regardez Dit-il à l'un des policiers.

– Vous ne m'avez jamais cru mais voilà je peux vous prouver maintenant j'ai toutes les preuves, j'ai réussi à aller chez eux je les ai pris en photo et chez eux j'ai trouvé tous mes meubles, j'ai trouvé toutes nos photos, j'ai trouvé toutes mes affaires, tout ce qui avait disparu depuis des mois et des années, tout est chez eux, tout est au quatrième étage, s'il vous plaît, venez avec moi, regardez son écharpe, regardez son écharpe, c'est à elle et ça c'est mon pull à moi, c'est à moi ses affaires voilà la photo regardez mon téléphone, voilà la photo !

– Donc monsieur, Gubi, vous continuez... dit le policier en face de lui.

– Maintenant vous entrez en infraction chez des gens et vous leur volez les affaires, vous les prenez en photo chez eux et vous venez à la police après ? Vous voulez qu'on vous arrête ? On vous a dit combien de fois de suivre une thérapie et arrêter de faire perdre notre temps ?

– Mais j'ai les preuves... Mon voisin m'a aidé et là je vous fournis tout... Sauvez moi... elle veut me rendre fou....

– Vous êtes déjà fou.

– Non, j'ai les preuves que je ne suis pas fou, voilà son écharpe

prenez la faite une expertise je suis sûr qu'il y a son ADN déçu.

– Et puis quoi encore ? Vous voulez nous apprendre à travailler aussi ?

– Venez voir, venez voir, il y a toutes mes affaires chez eux.

– Monsieur Scotchev, si on ira voir chez elle, cette fameuse femme, et on ne trouve pas vos affaires ? On fait quoi ?

– Vous trouverez...

– On vous enferme dans un hôpital psychiatrique ?

– Pourquoi ? Je ne suis pas fou et c'est ce que j'essaie de vous prouver depuis tout ce temps...

– On y va alors, mais si tu as tort tu iras à l'hôpital. Le policier se leva, « Gilles, trouve cette fameuse femme et appel la dans notre bureau. On va en finir avec cette histoire-là, ça commence à me gonfler. »

Les policiers se rendent dans l'appartement du 4ème étage à la rue de calvaire, et à leur plus grande surprise, ils trouvent bel et bien un couple de nains qui y habite. Ils y trouvent également des meubles mais aucune preuve que ses meubles appartiennent à Gubi, de plus aucune photo de Gubi et de son ex. Quant aux vêtements dans les placards, leur taille était tellement petite qu'il était impossible d'imaginer qu'ils soient à lui ou à son ex.

– Nous sommes désolés pour le dérangement, nous avons une dernière question. Connaissez-vous votre voisin de troisième étage ?

– Non, nous ne l'avons jamais vu, mais quelquefois la nuit des

bruits bizarre viennent de son appartement, on l'a même déjà vu lancer des pierres dans ses fenêtres.

– D'accord merci. N'oubliez pas de commander votre trappe dans les toilettes.

– Oui, merci. Au revoir.

Une fois derrière la porte, les policiers fixent Gubi du regard.

–Bon, on a qu'à trouver sa femme puis on l'enferme dans un hôpital.

– Ils mentent ! Tout ça ce n'est que du mensonge, ils ont tout caché !

Une fois que les policiers soient partis, Gubi est rentré en précipitation chez lui, a pris une feuille et un stylo puis commença à rédiger une lettre a la seule personne qui le croyais encore.

« Cher voisin, je suis désespéré, la police ne me croit pas, malgré les preuves. Vous êtes le seul qui me croit. J'ai compris qu'ils sont plus malins que moi, je dois peut-être tout abandonner et quitter la maison ? Commencer une nouvelle vie ? Avant d'être mis dans un hôpital, car une fois là-bas je ne pourrais plus m'en sortir.et Tout ce que je suis et ce que j'ai ne m'appartiendras plusi, tout cela elle me le prendra...Dois-je tout abandonné ? Dois-je m'enfuir avant que la police ne m'enferme ? Ou doit je croire encore ? Ne pas perdre espoir et continuer de me battre pour ma vie et pour la justice ? Je suis perdu, mon cher voisin, je suis perdu, je ne pensais pas il y a quelques années que je vivrais une vie aussi étrange. Je ne m'attendais pas à cela. Je

pensais réussir, je pensais avoir épousé la femme de mes rêves, mais voilà où j'en suis aujourd'hui, elle veut me tuer pour avoir mon héritage, pour avoir tout mon argent, elle veut me tuer et personne ne me crois. C'est dur, je suis seul... Excusez-moi, j'ai vous, vous êtes mon seul espoir, cher Monsieur Z. J'attend votre réponse avec impatience, car a cette étape de ma vie elle peut tout changer radicalement. »

La police a commencé la recherche de l'ex-épouse de Gubi. Cela n'était pas difficile, ils vivaient dans la même ville. Elle accepta de de coopérer. Aurore est donc venue au rendez vous fixé par la police, habillée dans un monté aux rouges avec des talons blancs, elle rentre dans le commissariat avec une sureté sur le visage.

– Bonjour, Monsieur dit elle d'une voix calme et rassurée.

– Bonjour, asseyez- vous et présentez-vous.

Après quelques minutes, tout en pleurant elle raconte :

– Cela fait qu'on est plus ensemble, et que je n'ai aucun lien avec Gubi, même si mon homme actuel est son patron, j'évite tout contact avec Gubi car notre séparation a été dure et depuis il n'accepte pas de divorcer avec moi officiellement, il fait tout pour me récupérer, il me harcèle, il dort sous notre maison, il m'appelle non stop... Dit-elle en pleurant. Les larmes coulant à flot de ses yeux, elle sortit un mouchoir de sa poche.

– Pourquoi vous ne vous êtes jamais adressée à la police pour harcèlement?

– C'est quand même mon ex, et je ne voulais pas lui causer du mal, Dit-elle encore plus fort. Il reste au fond de lui une bonne personne. Je le sais, sinon je ne l'aurais pas épousé. Mais aujourd'hui, je suis surprise qu'il est venu autant de fois vers vous et qu'il vous dit que c'est moi qui l'agresse, que dois-je faire ?

– Ne vous inquiétez pas, nous avons toutes les raisons de l'enfermer dans un centre spécialisé. Mais vous devez déposer une plainte pour harcèlement de sa part. Vous avez des preuves de ses appels ? Ou qu'il est venu chez vous ?

– J'ai changé de téléphone plein de fois, pour les appels cela sera difficile, mais mon homme peut vous prouver ma bonne foi.

– Très bien nous allons procéder au processus d'enregistrement de plainte.

– Bon cher collègues, je pense que nous avons toutes les raisons d'enfermer ce fou à l'hôpital.

– Prend contact avec le service concerné pour qu'ils viennent le chercher.

Aurore sortit du commissariat avec la même expression de visage calme et rassurée. Elle a sorti un paquet de cigarette fins de sa poche, et a mis une d'entre elles au coin de ses lèvres.

Soudain son téléphone sonne. Elle reprend la cigarette dans sa main et décroche.

– Bonjour, Madame Scotchev, c'est l'agence de location Cimtier, nous devons nous voir pour prolonger votre contrat de location de l'appartement rue de calvaire au 4ème étage. Pouvez-vous venir le signer ?

– Je viens ce soir. J'aime beaucoup cet appartement. Dit-elle en souriant.